SUPPLEMENT A LA REVUE

"SOCIALISME OU-BARBARRE"

POUVOIR OUVRIER

Mai 1961 - Nº 29 Sommoire

Prix: 0,20 NF.

Il faut s'en mêler

te que nous avens fait.

Le contingent.

A l'hôpital.

La Parole aux Travailleurs.

La reprise chez Renault.

Banlieue.

POUR QUOI NOUS LUTTONS.

Il faut

s'en mêler.

De Gaulle n'appelle plus à l'aide. Le "pouvoir insurractionnel" contre lequel il fulminait le dimanche 23 avril, est devenu un simple "incident", le grand problème est de rétablir dans les unités la discipline menacée par les jeunes qui veulent la fin de la guerre et qui boycottent leurs officiers.

De Gaulle veut tout régler "en famille". Que personne ne s'en mêle. Et surtout pas les travailleurs

Le régime, c'est à dire la bourgeoisie française, les patrons, a deux problèmes immédiats à résoudre : I) régler l'"affaire algérienne"; 2) épurer et renforcer l'Etat.

Pour quoi faire? Eh bien, le Général l'a expliqué: pour faire de la France un grand pays moderne, où les usines travailleront avec les meilleures méthodes de productivité, où les fonctionnaires seront embrigatés comme des soldats, privés du droit de grève, où un Etat "enfin solide" frappera impitoyablement sur le crâne des mécontents, où les dirigeants syndicaux seront utilisés comme des larbins, où la population travailleuse, parquée dans des cités-dortoirs, abrutie par un travail de plus en plus intense, par des transports de plus en plus longs, n'aurait plus envie que de dormir et de faire joujou avec la télé. Ça c'est l'idée de de Gaulle: "Français, en avant!"

Ça n'enthousiasme personne. C'est un fait. Le capitalisme "moderne" c'est une marchandise qu'on peut proposer de plusieurs façons. La façon du Général est vraiment minable. Les cheminots, les employés parisiens du métro-bus viennent de débrayer. Au Mans, des milliers de métallos se sont retrouvés avec les cheminots et ont crié: "La classe ouvrière au pouvoir", "Nos 40 heures", "Front Populaire", "deGaulle au musée". Des débrayages éclatent dans de nombreux secteurs. L'agitation peut se développer; elle peut aussi se calmer si le patronat fait certaines concessions. Mais le fossé entre le régime et les travailleurs, personne ne le comblera. La "modernisation" dont il s'agit se traduit déjà par le renforcement de la discipline dans les entreprises, l'accélération des cadences, les licenciements et les déclassements, les heures supplémentaires pour acheter les produits que propose une publicité obsédante, la mécanisation croissante des loisirs, la tentative de réduire les salariés à l'état de "robot". Voilà le sens véritable du "Plan de développement" que propose de Gaulle.

C'est bien pourquoi le patronat fait des appels du pied aux dirigeants syndicaux. "Le Figaro" lui-même se fait compréhensif, réservant ses foudres au seul P.C. Bothereau, de F.O., répond en réclamant "l'insertion du syndicalisme dans la nation", c'est-à-dire sa part de gâteau.

Laisser faire de Gaulle, lui laisser régler l'"affaire algérienne", épurer l'Etat, tel est le conseil qu'on donne quotidiennement aux travailleurs. Mais d'abord de Gaulle n'est pas tout seul pour régler l'"affaire algérienne": le peuple algérien lui fait face. Et les soldats du contingent ont cessé d'être de simples pions.

Le 25 avril, des ouvrières parisiennes répondaient à un journaliste : "Moi je pense qu'il y a des moments où il faut s'en mêler..." - "Oui, mais il faut encore savoir pour quoi on se battrait ...".

"S'en mêler" ? Oui, mais ras seulement quand le Gouvernement bourgeris appelle à l'aide contre les paras.

"Pour quoi se hattre"? Pour faire sentir au patronat et à ses politiciens la force de ceux qui travaillent, pour leur imposer la diminution des rythmes et des heures de travail, le retour du contingent, la cessation de la guerre d'Algérie par l'indépendance du peuple algérien.

Et au-delà de cette lutte immédiate ?

Il y a ceux qui proposent de se hattre pour la "rénovation de la démocratie parlementaire", la "nationalisation des monopoles", la "planification de l'économie", bref pour la réforme du capitalisme en concentrant dans les mains de l'Etat tous les pouvoirs économiques et politiques.

Nous, nous disons que les travailleurs ne peuvent se hattre véritablement que pour faire table rase de l'Etat et de l'erganisation sociale capitalistes et les remplacer par une organisation collective de la production et de la répartition, pour instaurer leur propre pouvoir, c'est-à-dire POUR CHANGER LA VIE.

Et c'est pour celà qu'il faut S'ORGANISER.

Ce que nous avons fait

Di 22 au 27 avril, les camarades de P.O. ont pris un certain nombre de presitions et d'initiatives. Pour les lecteurs qui n'en sont pas informés, voici un résumé de cette activité.

A Paris, le lundi 24 avril, nous avons diffusé un numéro spécial de POLVOUR OUVRIER invitant les travailleurs et les étudiants à se grouper et à manifester contre le putsch, pour le retour du contingent, pour l'indépendance de l'Algérie.

Le même jour, des camarades ent distribué à Billancourt un tract édité par les cuvriers de chez Renault groupés autour de "TRIBUNE OUVRIERE". Ce tract demandait aux travailleurs de la Régie de se mobiliser pour leurs propres objectifs et de faire face aux évènements par une grève générale avec occupation de l'usine.

Le lundi apres-midi nous avons participé très activement à la manifestation des étudiants, de la Sorbonne à la Bourse du Travail.

Le 27 avril, nous avons diffusé un autre numéro spécial de POUVOIR UVRIER sur la faillite du pursch, appelant les travailleurs et les étudiants à lutter contre l'Etat fort gaulliste, et pour l'indépendance de l'Algérie.

A Caen, à Lyon, à Montpellier, à Lille, nos camarades sont intervenus en diffusant des tracts et en participant activement à diverses manifestations.

Les camarades de P.O. ont unanimement apprécié les évènements non comme une tentative représentant un réel danger de fascisme en France, mais comme un coup de force militaire visant à barrer la route à l'indépendance de l'Algérie et à imposer à la population travailleuse de France la continuation de la guerre.

Il y a eu cependant, chez des sympathisants et des travailleurs proches de notre organisation, des attitudes divergentes quant à l'action à mener. La plupart voulaient intervenir dans les manifestations et la grève pour contribuer à leur donne: une nette orientation contre la guerro d'Algérie. D'autres, cependant, pensaient que l'acceptation du mot d'ordre de grève d'une heure lancé par les partis et les syndica pouvait être interprétée comme un soutien à de Gaulle ou comme défense de la République t insistaient sur la nécessité de dénoncer avant tout le légalisme et la confusion de la gauche ".

Dans les usines, nous avons vu des travailleurs combatifs refuser de débrayemalgré la pression de leurs camarades de travail et de la maîtrise. Un vieux militant communiste a rompu pour une fois la discipline du parti et est resté à sa machine, plutôt que d'apparaitre comme gaulliste.

Certains travailleurs, tout en se moquant du coup de force, ent fait grève en rentrant chez eux. Pourtant, une minorité était décidée à se hattre : certains simplement contre les ultras, d'autres pour la fin de la guerre, d'autres enfin pour l'indépendance.

C'est pourquoi nous avons estimé qu'il fallait être avec cette minorité pour tenter d'orienter cette combativité vers le véritable •bjectif que nous poursuivons depuis des années :

l'arrêt des hostilités par l'indépendance inconditionnelle de l'Algérie.

-1-1-1-1-1-1-1-1-1-

LE CONTINGENT

Au cours des évènements l'action du contingent a été déterminante. Nous avons groupé ici des faits significatifs épars dans toute la presse.

C'est au début de l'après-midi de lundi qu'a été lancé le mot d'ordre d'un arrêt complet du travail dans toutes les unités à Constantine. A l'origine de ce mot d'ordre il y avait un comité composé de souslieutenants, de sous-r ficiers et de soldats du contingent. Près de 25 000 tracts furent distribués en 24 h. aux soldats de la garnison.

La solidarité fut sans faille. Les tracts étaient rédigés par les intellectuels sursitaires et anciens étudiants. Ils étaient distribués par le mécanicien ou l'ouvrier qui écoutaient la radio à longueur d'émission.

(France-Observateur du 4-5-6I)

Dans plusieurs casernes les soutes à essence ont été verrouillées et les cles "perdues". J'ai vu les officiers ultras enfermés dans leur tureau.

France-Observateur du 4-5)

A Blida les jeunes mécanos de la base rendirent les appareils et les pistes inutilisables. (Humanité du 5-5)

De Sétit : l'après-midi les soldats de la 69 C.R.D. ent mis leur capitaine aux arrêts. "Devant notre volonté les officiers ont décidé de ne pas se rallier à Challe. C'est bien la première fois que des appelés ont fait la loi à un général." (Humanité 4-5)

Les I40 hommes de la compagnie du Q.G. envahissent le magasin d'armes et s'emparent de fusils. Le capitaine et le sous-cfficier font irruption dans leur chambrée pour récupérer les armes. Ils ent la mitraillette au poing. Mais ils sont assommés et désarmés,

(France-Soir du 3-5)

Au journal BLED, les officiers activistes voulaient sortir un N° à la gloire du général Challe. Au fur et à mesure que le journal était composé le plomb tombé reproduisait le discours du général de Gaulle et non celui de Challe. (France-Observateur du 4-5)

De Fône : les officiers s'étant montrés d'accord avec la rebellion, les soldats les ont mis en cabane et c'est un sous-licutemant appelé qui a pris le commandement.

De Constantine : les zouaves d'une unité se sont assis par terre devant l'officier auquel ils devaient rendre les honneurs.

La clandestinité s'organise. L'entrée de la pièce est gardée par des hommes en armes. Un véritable crdre du jour est envoyé à Faris par les transmissionistes de l'aviation. Il commence ainsi : " Le contingent communique.. Il est adressé au général de Gaulle (France-Soir du 3-5)

(Humanité du 4-5)

Parlant de ces soldats un officier factieux dit aux journalistes : "Les appelés ne se limitent plus à une sorte de grève perlée. Dans certains coins, ils sont même prêts à prendre les armes. Nous n'y comprenons rien ! " (Humanité du 27-4)

A L'HOPITAL

C'est laconique une observation médicale, ça ne manque pas d'humour parfois, involontaire malheureusement.

Le type devant moi, beau gars, bien tâti, a les cheveux blonds très longs. En ville il doit, j'en suis sûr, s'habiller à la James Dean; il lui ressemble d'ailleurs. Mais ici il est dans la chemise de nuit 3/4 marquée : "Hopitaux de Paris", et puis il a les mains d'un type qui a travaillé à l'usine.

"Autrement il a 18 ans. A 15 ans il entre comme tourneur dans une usine; il n'a jamais été vraiment interressé par son métier " a noté l'externe candide.

Il y a un an ayant lu dans les petites annonces qu'on cherchait des figurants pour în film, il plaque son boulot - il avait toujours voulu faire du cinéma - et vu là-tas. Seulement, une fois le film terminé, plus d'engagement, et il n'avait pas dû gagner reaucoup de toutes façons.

A l'usine il avait appris à boire, des "Ricards" surtout. Pour passer le temps en cherchant vainement un autre film il buvait des pastis dans les bistrots. Il s'entendait très mal avec sa mère qui voulait qu'il retourne à l'usine, "boulot honnête et régulier" qu'elle disait. Il se battait même avec elle à ce sujet et sortait boire.

Un soir, un an après " son film ", dix Ricards valsant dans son estomac à jeur, il s'est cuvert les veines. On l'a sauvé et il est ici en psychiâtrie infantile.

- Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

- Je ne sais pas, j'ai eu un coup de cafard, j'étais saoûl et puis je ne voulais pas retourner en usine.

" c'est parcequ'il est cligocranien - petit crâne - (me dit mon patron) qu'il fera toujours des bêtises. Trop sûr de lui, il abandonnera un métier sérieux, et qui rapporte, pour une illusion ".

Moi je n'en sais rien. Il a plutôt eu de la veine. Dans un mois il sortira, (car il n'est pas fou d'après ce que j'ai pu voir) après des tas d'examens médicaux,

avec une tape sur l'épaule :

- Eh bien mon vieux, ne recommence pas, suis le conseil de ta mère, prends un boulot sérieux.

"Il y a moins de névroses en milieu ouvrier - disent les psychiâtres - car les ouvriers sont plus souvent aux prises avec les réalités matérielles de la vie et ne se perdent pas dans les réflexions ".

Peut-être, et heureusement d'ailleurs, car jamais un ouvrier ne pourrait se payer le traitement d'une névrose; la psychanalyse n'est pas remboursée par la "Sécurité". Seulement il y a des types qui un jour font une connerie... on appelle ça un crime... ou seulement un suicide.

-:-:-:-:-:-:-

LA PAROLE AUX TRAVAILLEURS.

La reprise.

Depuis le lundi I7 avril la situation du travail est redevenue "normale" dans l'usine. La "grande peur" du chômage aura duré trois mois.

Nous avons toujours affirmé que tout celà était du baratin. Reprenons les faits. L'année I960 a vu certaines difficultés de vente des dauphines aux Etats-Unis, et une concurrence accrue en Europe. La direction de l'usine décide donc de faire une opération qui lui permettra de se présenter d'une manière plus favorable sur le marché et de faire payer cette opération aux travailleurs. Dès le printemps 60 la psychose de la mévente et du chômage commencera à s'introduire dans l'esprit des ouvriers. Des truits se propagent colportés avec zèle et maints détails par tous les lâches et les lèche-bottes de l'usine. A la fin du compte l'amélioration de l'automation allait permettre les I 000 licenciements des contrats provisoires et les 3 000 licenciements d'Octobre dernier. Lans ce même temps se développait la politique de décentralisation. I960 "mauvaise année" voyait seulement la production augmenter de 6% et battre tous les records de production de la Régie et de toutes les boîtes françaises de l'automobile.

La direction cet hiver voulait atteindre de nombreux buts, en particulier la liberté de dire aux ouvriers : " aujourd'hui vous travaillez, demain vous chômerez, vous ferez 32 heures cette semaine et 58 heures la semaine prochaine, o'est la nécessité de la situation...".

Un autre but de la direction c'était de pouvoir interpoller n'importe lequel d'entre nous : "En toi, aujourd'hui tu travailles à ce poste, demain à celui-là. Si tu n'es pas content, ouste ". Et en même temps de pouvoir payer chaque ouvrier à un taux différent et lui changer son taux de paye plusieurs fois par jour.

La direction a gagné sur tous les tableaux :

- elle a décentralisé,
- elle a automatisé;
- elle a battu les records de production;
- elle a diminué ses effectifs de IO%;
- elle a bloqué les salaires; et surtout

- elle a affirmé plus que jamais : "vous n'avez aucun droit, c'est mci qui commande et je fais de vous ce que je veux. Il n'y a pas de conventions, il n'y a pas d'accords qui tiennent, ma loi c'est LA LOI DU PLUS FORT ".

Nous avens subi celà parceque nous n'avons pas su résister aus mensenges de la direction, parce que neus n'avens pu, en Octobre dernier, faire de la lutte contre les licenciements une lutte capable d'imposer nos conditions à la direction. Et aujourd'hui c'est elle qui impose sen bon vouloir. Mutations, déclassements, heures supplémentaires, arritraire pour les vacances.

D'autre part les organisations syndicales avaient prévu une journée d'action rour le 27 avril. Les évènements d'Algérie ont fait reporter cette journée au 4 mai. Nous avons débrayé 2 heures et manifesté à la place Sembat. Beauccup de nos compagnons qui avaient débrayé le 24 avril parceque la grève était officielle n'ont pas débrayé ce jour-là, mais heaucoup aussi disaient " je débrayerai quand les syndicats seront capables de dire: aujourd'hui IO millions de travailleurs débrayent pour les revendications, mais les grèves d'avertissement limitées à 2 heures et à une seule corporation je re les fais plus". L'argument est valable. Mais n'est-ce pas pour certains l'excuse de ne jamais débrayer, de ne jamais rien faire ? Pour imposer aux syndicats une action géréralisée il faut faire plus que de s'abstenir de débrayer une fois par an. Il faut, comme des camarades le persent, lutter à l'intérieur des syndicats pour imposer cette cette action généralisée ou bien à l'extérieur des syndicats, dans les groupes minoritaires, pour défendre cette même idée. De toute façon rien ne sera changé tant que nous n'agirons pas et malheureusement la grande majorité de nos compagnons de travail ne sont pas prêts, actuellement, à faire la moindre des choses, le moindre effort. Voilà cù nous en sommes! (Tribune Ouvrière Mai 1961 Renault Boulogne-Billancourt)

Les méthodes de la RNUR

Le 20 avril la direction de la RNUR Le Mans signifiait à 108 ouvriers célitataires qu'ils étaient mutés à Flins. Cette décision était assortle de conditions intéressantes destinées à vainnre les nombreuses réticences qui n'ont pas manqué d'être formulées. Cette mutation est provisoire (jusqu'aux congés) et les ouvriers étaient nourris et logés gratuitement aux Mureaux dans de petites chambres individuelles convenables. Les syndicats sont intervenus et la CFTC a (paraît-il) obtenu qu'un jour (le vendredi précédant leur départ) leur soit payé pour faire leurs préparatifs, que le vin soit compris dans les repas....

Le 8 mai un deuxième train était désigné : 88 cuvriers devaient rejoindre les IO8 déjà partis. Aux premières nouvelles, il semble que leur situation matérielle soit moins honne (baraques en tôle et en bois) mais à la date cù ces lignes sont écrites on a peu de renseignements.

Par contre on est informé du travail demandé à Flins à certains ouvriers mutés : postes de ponçage cù la cadence est informale et le travail pénible. Les gars sont écoeurés. Certes ils vont sans doute patienter jusqu'au délai prévi, mais s'ils devaient rester à ces postes, les 3/4 partiraient d'eux-mêmes

On comprend bien la manoeuvre: faire partir des types du Mans en leur faisant miroiter des conditions matérielles intéressantes, mais en les contraignant à un travail de forçats de manière à les écoeurer et à les faire partir d'eux-mêmes! Que voulez-vous il y a trop d'ouvriers en ce moment à la Régie, alors ce procédé d'élimination en vaut bien un autre ! Du reste d'autres "moyens" sont reut-être prévus. Que signifie cette phrase du directeur qui, s'adressant aux partants, leur dit à peu près ceci: "Vous verrez, vous seres bien à Flins, et puis... il y a beauccup de filles là-bas, vous ne vous ennuirez pas.

Que pense exactement le directeur des •uvriers et des ouvrieres de ces usines, dont beaucoup sont fiancés ? Celà est une chose, mais une autre chose est peut-être le raisonnement suivant : "Et si sur les 200 mutés, 25 ou 30 (ou plus) se mariaient là-bas, le problème de leur licenciement ne se poserait pas au Mans ". C'est bien celà, tous les moyens sont hons On agit vraiment avec les cuvriers de la Régie, comme s'ils n'étaient que de misérables objets sans coeur ni âme!

(lettre d'un camarade du Mans).

Banlieue

Dans le passé, seuls les amateurs de "bouts de jardin", de petites propriétés se retrouvaient dans des trains qui les transportaient vers les bords de "la Marne, la vallée de Chevreuse, les pavillons "Loi Loacheur".

A présent les travailleurs habitent la banlieue par obligation. Chaque soir, ils se précipitent... et leur journée va se prolonger d'une, souvent de deux heures. Des milliers de personnes s'entassent dans ces mêmes trains, pas plus rapides, à peine plus nombreux.

Aussi pas de ménagement, à la ruée les plus forts seront assis; les places du fond sont appréciables car, on peut lire son journal, pour le reste, eh bien, l'art est de bien pousser. Le moindre accrec fait éclater la dispute, et l'an se lance des arguments de priorités, de justice, de droit. On s'insulte, cn invoque l'âge.

Malheur aux jeunes qui sont toujours coupables! Malheur aux vieux qui sont trop fatigués!

D'une façon générale nulle bonne humeur, nulle détente. Et pourtant la journée de travail est finie pour tous.

Pendart ce transport, qui n'a en commun que la servitude, les gens n'échangent rien d'autre que de la mauvaise humeur. Ils apprennent par France-Soir la nouvelle conquête de la science moderne qui fait voyager un homme dans l'espace. Lans ce même temps ils mettent péniblement une heure pour franchir 15 cu 20 kilomètres.

A l'arrivée on est un peu à la campagne.... Les banlieusards vont-ils en profiter ?

Le libre-service est là. Il faut faire hâtivement quelques achats pour une cuisire rapide. La caissière n'a guère le temps de parler. C'est beauccup mieux ainsi car le consommateur n'a pas le temps non plus.

L'ascenceur...., et puis chacun rentre dans sa petite case, sans avoir le temps de regarder une maigre pelouse qui s'étire au milieu des immeubles.

 $\overset{\circ}{\mathfrak{h}}$ вининивинивичник поличення в при в

Cet illusoire progrès qui permet aux travailleurs de loger dans des "appartements neufa, ne fait que les asservir et les isoler encore davantage.